

La guerre de 1870 pour Maupassant : un accélérateur de la modernité

Jeanne BEM*

Cette guerre d'usines et de casernes
toujours allumée dans quelque coin.
La seule chose à laquelle se prépare
sérieusement le monde moderne.
Giono, *Le poids du ciel*

Maupassant et la guerre franco-prussienne. Pour faire court : Guy avait vingt ans, et à part qu'il avait passé le bac et écrit un peu de poésie, il n'avait encore rien accompli. Il était une sorte de page blanche. Appelé dès juillet 1870, versé dans l'Intendance, sous l'uniforme jusqu'en septembre 1871, il connut un certain degré d'immersion dans la guerre, à Paris et à Rouen. Il subit l'effet des batailles perdues et de la chute de l'Empire, et assista à la retraite désordonnée et à l'invasion et occupation du territoire par l'ennemi. Pendant cette période, Maupassant adresse quelques messages à sa mère, mais dans l'ensemble il ne s'exprime pas beaucoup. Ce que la guerre a laissé sur lui comme empreinte n'apparaîtra que plus tard, dans ses nouvelles « de guerre ».

Un rapprochement avec Flaubert est intéressant : lui, il réagit violemment à la guerre et le fait savoir abondamment dans ses lettres à son entourage. Flaubert et Maupassant, ce sont deux générations, deux tempéraments, deux styles. Juste en guise d'échantillon, voici un petit passage d'une lettre de Flaubert à sa nièce Caroline, du 5 octobre 1870 : « Quant à moi, je me sens *brisé*, car je vois nettement l'abîme. – Quoi qu'il advienne, le monde auquel j'appartenais a vécu. » De la page 210 à la page 342 du volume IV de la *Correspondance* dans la Pléiade, ce n'est qu'une longue plainte. Flaubert n'a pas encore cinquante ans mais il parle comme un vieillard, c'est un vieillard, ce n'est même plus un survivant, c'est un mort-vivant. Chez lui, le choc traumatique est évident. Ce qui est bizarre, c'est qu'il dit qu'il ne s'en relèvera pas, alors qu'en fait il s'en remet très bien. Dès l'été 1871, il met la guerre franco-prussienne derrière lui.

* Professeur à l'Université de la Sarre